

A person wearing a dark hoodie and a matching cap, looking down. The lighting is dramatic, highlighting the contours of the hood and the person's face. The background is a solid dark color.

POUDRE NOIRE

PAUL UROZ

Paul Uroz

Poudre noire

© Paul Uroz, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8563-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

On l'appelle *poudre blanche*.

Elle traverse les continents dans le silence des cales et le secret des regards. Elle corrompt les hommes, achète les consciences, construit des empires et creuse des tombes.

Elle est pure, brillante, presque irréelle — et pourtant, derrière son éclat chimique se cache une autre poudre, bien plus ancienne, bien plus sombre...

La poudre noire.

Celle qui flambe dans le canon d'un fusil. Celle qui efface les visages, rompt les pactes, clôt les comptes. Car dans ce monde d'ombres, le trafic n'est jamais qu'un prétexte : ce qui se vend, ce n'est pas seulement une drogue — c'est la loyauté, la peur, le pouvoir. Et tôt ou tard, la loi du plus fort exige son tribut...

En monnaie de feu.

Ce récit ne parle pas seulement de cocaïne. Il raconte une guerre. Un affrontement souterrain, sans règles, où la frontière entre flics et voyous devient aussi floue qu'une traînée de fumée. Un monde où les vertus sont en sursis et où la rédemption, si elle existe, a le goût métallique de la cendre.

Ce livre ne cherche pas à moraliser.

Il montre... Les coulisses... Les faux-semblants... Les hommes flics ou truands ; qui tous prétendent jouer le jeu et finissent avalés par lui.

L'infiltration n'est pas une mission. C'est une descente... Une de plus.

Bienvenue dans : Poudre Noire.

Là où la loyauté est volatile, et l'issue, toujours explosive.

Prologue

L'explosion déchira l'entrepôt comme une gueule qui s'ouvre sur l'enfer, dans une détonation sourde, projetant une pluie de débris incandescents et une vague de chaleur suffocante. Le site bascula dans un tumulte d'ombres hurlantes et de lumière rougeoyante.

Un instant figé, Marc Berthier sentit le souffle lui fouetter le visage ; un sifflement caverneux envahit ses oreilles avant qu'il ne se plaque instinctivement au sol.

L'air empestait le plastique fondu, la poudre et la sueur froide. La plate-forme vibrait encore sous lui comme un animal blessé. Oppressant.

Il se redressa d'un mouvement sec, ses yeux scrutant la fumée qui virevoltait autour des poutres éventrées. Dans l'émanation tourbillonnante, des silhouettes se fauilèrent entre les colonnes de béton, agiles et déterminées. Elles s'égaillaient comme une nuée d'insectes dérangés. Mais pas de panique, pas d'improvisation. Les contrebandiers exécutaient une retraite méticuleuse, emportant avec eux ce qui avait le plus de valeur. Ils étaient rapides, méthodiques. C'étaient des spécialistes.

— Gendarmerie ! Lâchez votre artillerie ! Les mains en l'air !

La voix tonna dans son oreillette, tranchante, vibrante de tension. À l'entrée principale, Leclerc et son équipe avaient fait irruption ; armes levées.

Marc ne s'attarda pas sur cette scène. Il n'était pas là pour les arrestations. Pas encore. Son objectif était ailleurs : l'ordinateur.

Sans attendre, il s'élança dans le chaos, se fauilant entre les caisses renversées. L'adrénaline pulsait dans ses veines : familière, grisante. Tout autour de lui, les projecteurs suspendus vacillaient sous l'impact des secousses, créant un jeu d'ombres inquiétant sur les visages tendus des fugitifs...

Il courut vers l'escalier métallique qui grinçait sous ses pas. Son objectif l'attendait à l'étage dans le bureau du chef d'opération. Un disque dur bourré d'informations vitales : itinéraires maritimes, circuits financiers, contacts en Afrique et en Europe. Un sésame inestimable. De quoi décapiter le réseau.

Un coup de feu claqua en bas. Puis un autre. Les balles fendaient l'air comme des frelons enragés.

Berthier bondit derrière un pilier, le souffle court, avant de repartir, longeant les parois noires. Il grimpa deux marches, trois, avant qu'un cri ne se manifeste dans son dos. Un mouvement brusque. Marc pivota juste à temps. Un des trafiquants venait de se retourner, son bras tendu, un Beretta dans la main... Trop tard.

D'un plongeon maîtrisé, Marc se projeta derrière une pile de palettes. Une salve de balles fendit l'air sifflant à quelques centimètres de son épaule.

— Là ! Le flic !

Une rafale de Kalachnikov lacéra les tôles, les éclats ricochant en pluie meurtrière. Il plongea à plat ventre, son Glock déjà dégainé. Un des trafiquants surgit au coin du palier. Trop près... Marc appuya sur la détente : une balle, en pleine gorge. L'homme s'effondra sans un bruit.

— Berthier, tu l'as ? questionna soudainement Leclerc dans l'oreillette.

— Pas encore. J'y suis presque...

Il déboula dans le bureau. Odeur d'huile rance et de brûlé...

Là, posé sur le meuble en désordre, l'écran de l'ordinateur brillait encore au travers des cartes marines. Sans perdre une seconde Marc l'arracha à ses branchements, l'enfouit dans son sac à dos et se retourna... Un bruit... Des pas... Lourds... Pressés... La meute avançait...

Il repart, Glock levé. Trop tard... La porte s'ouvrit à la volée. Le canon d'un fusil jaillit dans l'encadrement. Une balle vint exploser la photocopieuse à quelques centimètres de lui... Pas le temps. La fenêtre ? Sans hésiter une seconde... Prenant appui sur le bureau, il se propulsa droit sur la vitre. Le verre explosa dans une déflagration stridente. Son corps fendit l'air, chutant dans le vide avant de heurter un conteneur métallique avec un fracas sourd. La douleur irradiait dans tout son flanc, mais il roula sur lui-même, retrouvant ses appuis comme un fauve acculé.

*

Derrière lui, les gyrophares de la gendarmerie projetaient des éclats bleutés sur

la fumée en suspension. Les sirènes déchiraient la nuit. Leclerc et ses hommes avaient pris le contrôle du hangar : ils bouclaient le périmètre, maîtrisaient les derniers fugitifs.

Marc se redressa, haletant, son sac fermement agrippé dans sa main. Il en vérifia le contenu. Le disque dur était intact...

— Mission accomplie.

Leclerc s'approcha, un sourire en coin.

— Encore une intervention où tu fais tout sauter, Berthier.

Marc esquissa un rictus fatigué.

— L'improvisation, chef. Ça fait partie du métier.

Le colonel tira de sa poche un cigare, le coinça entre ses dents avant d'y mettre le feu. La lueur rougeoya dans la nuit. Il observa son subordonné d'un regard où se mêlaient satisfaction et respect.

— La hiérarchie a remarqué tes talents, Berthier.

Marc fronça légèrement les sourcils.

— Quelle hiérarchie ?

Leclerc tira une longue bouffée, laissant l'effluve monter en volutes paresseuses dans la nuit.

— On en parlera bientôt. Rentre chez toi et dors un peu, si tu y arrives.

Puis il s'éloigna, laissant Marc seul avec ses pensées, le sac en bandoulière et un mauvais pressentiment accroché au cœur.

Il disparut dans l'agitation des sirènes et des lumières stroboscopiques...

1

Le martyre de la pluie contre les vitres rythmait la monotonie de la journée. Une averse grise, insistante, comme un rideau d'ennui qui s'abattait sur le bureau des douanes de Lyon. Dans cette atmosphère de fin d'après-midi, les néons blafards déversaient leur lumière artificielle sur les piles de dossiers, les tasses de café oubliées et les visages fatigués des agents absorbés par leur routine.

Marc Berthier était l'un d'eux. Assis à son bureau, il feuilletait sans réel intérêt le rapport d'une saisie de cigarettes contrefaites. Une mission banale, comme il y en avait tant. Une affaire sans relief, qui ne laissait en lui qu'une lassitude diffuse. Pourtant, sous cette apparente tranquillité, quelque chose lui bouillonnait encore.

Depuis quinze ans, il servait dans les rangs des douanes. Il avait gravi les échelons, affronté des trafiquants, démantelé des réseaux. On respectait son flair, sa ténacité. Mais ce respect s'accompagnait d'une solitude qu'il n'avait pas cherché à combler. Trop de nuits passées sur le terrain. Trop de mensonges à justifier. Trop de moments où la ligne entre la loi et le crime devenait floue.

Un coup sec contre la porte brisa l'inertie du moment.

— Berthier, dans mon bureau. Tout de suite !

Le ton du colonel Leclerc ne laissait pas place à la discussion.

Marc referma le dossier d'un geste mesuré et se leva. Quelque chose dans la voix de son supérieur éveilla en lui une alerte instinctive. Un pressentiment diffus. Le flair du chasseur qui sent qu'un truc se prépare.

D'un pas souple, il traversa le couloir. Lorsqu'il poussa la porte vitrée du bureau, son regard se posa immédiatement sur l'inconnue assise face à Leclerc.

Une femme. Élégante. Tailleur gris impeccablement ajusté, cheveux sombres relevés en un chignon strict. Elle ne portait aucun bijou. Pas une trace de coquetterie. Seule son assurance naturelle trahissait son rang. Son regard, perçant, analysait Marc avec minutie, comme si elle évaluait chaque détail de son être avant même qu'il ne prenne place.

Leclerc brisa le silence.

— Marc Berthier, je vous présente la capitaine Louise Martel, OFAST.

Elle ne tendit pas la main. Un simple hochement de tête. Une manière de dire que les civilités ne faisaient pas partie du programme.

— Asseyez-vous, Berthier.

Un ordre... Net.

Il obéit sans précipitation, croisant les bras, attendant qu'elle poursuive.

— Ce que je vais vous dire ne figure sur aucun rapport officiel.

Un silence... Le genre de silence qui précède les décisions irréversibles.

— Vous avez été sélectionné pour une mission d'infiltration. L'un des plus grands réseaux de trafic de drogue opérant entre l'Europe, le Maghreb et l'Amérique latine.

Marc ne broncha pas. Aucune réaction visible. Son expérience lui avait appris que la parole était parfois un aveu de faiblesse.

Martel sortit une enveloppe épaisse de son sac et la fit glisser sur la table.

— Ouvrez.

Il s'exécuta.

À l'intérieur, une chemise cartonnée renfermait une nouvelle vie. Passeport, permis de conduire, factures, photos, même un casier judiciaire soigneusement fabriqué.

Marc Delmas, 39 ans.

Un logisticien indépendant. Un habitué des quais, des cargaisons qui changent de destination en cours de route, des accords qui se concluent sans contrat. Un nom qui apparaissait à la marge d'affaires criminelles, sans jamais être celui qu'on arrêta. Un homme gris, insaisissable.

Tout était crédible. Tout était minutieusement pensé.

Martel repris d'un ton neutre :

— Votre premier objectif sera d'entrer en contact avec Pascal Gagnon, un intermédiaire de Marseille. Il recrute des hommes pour le réseau. Prudent, mais

influent. Il aime les gars débrouillards, ceux qui savent rester discrets...

Elle marqua une pause, croisant les mains sur la table.

... L'organisation est dirigée par un cartel colombien. Leur chaîne logistique est tentaculaire. Elle commence à Medellín, transite par le Maroc, l'Espagne, avant d'inonder la France. Nous ne voulons pas de simples arrestations. Nous voulons les têtes.

Marc referma le dossier d'un geste calme.

— Pourquoi moi ? questionna-t-il enfin.

Martel esquissa un sourire à peine perceptible.

— Parce que vous savez improviser. Que vous êtes polyglotte ! Parce que vous gardez votre calme. Parce que vous comprenez les dynamiques portuaires mieux que n'importe qui... *Son regard se fit plus perçant...* Et parce que vous êtes l'un de ces hommes qu'on oublie facilement dans une foule.

Un compliment ? Non. Un simple constat. Un fait.

Marc hocha lentement la tête. Il était déjà en train d'assimiler. Son esprit commençait à tisser des connexions, à modeler Marc Delmas dans un coin de sa conscience.

— Et ensuite ?

— À Marseille, vous serez introduit dans la chaîne logistique. Peut-être jusqu'en Colombie. Mais comprenez une chose, Berthier : une fois entré, il n'y aura pas de retour facile. Une erreur... une seule et : vous êtes mort.

Silence... Marc n'était pas du genre à se laisser impressionner. Il tritura la chemise entre ses doigts ; pensif.

— Et si je fais une erreur ?

Martel ne cligna même pas des yeux.

— Vous n'en ferez pas.

Il la fixa un instant, cherchant à percer cette façade de froide détermination. Puis il referma le dossier avec un claquement sec.